DISCOVRS de l'Entrée triomphante du Duc de Rohan en la ville de Castres, apres la publication de la Paix, par permission du Roy, 1626.

31

A NISMES,
Par ESAYE L'ESPERLVCAT.

M. DC. XXVIII.
Avec permission de son Altesse.

Case
F
39
1326.

162 & de

51-327

Discours de l'Entree triomphante du Duc de Rohan en la ville de Castres, apres la publication de la Paix, par permission du Roy, 1626.

L'HONNEVR est le loyer de la Vertu, & les belles actions sans recognoissance sont comme vn nauire sans voile, & sans auirons : car bien que la Vertu d'elle-mesme ait de puissants allechements pour nous attirer à soy, l'Esperance toutesfois de la gloire qu'on se propose pour loyer est vn fort aiguillon aux ames bien nées pour les inciter à l'acquisition d'vn si pretieux joyau, & vne allumette assez actiue pour les enflamer du desir de la posseder. C'est ce que recognoissant le Sereniſſime Duc de Rohan, autant valeureux aux exploicts militaires, qu'heureux en toutes autres entrepriſes, ayant par sa prudence & preuoyance procuré la Paix & le repos aux Egliſes de ce Royaume, espoint d'vn beau desir de receuoir le salaire honnorable de son soin charitable, & voyant les affaires s'acheminer heureusement au poinct où il les desiroit, souhaitte d'en anoir la recognoissance qu'vne si grande œuure meritoit ; non tant pour son interest particulier, ny pouſſé d'ambition, que pour inciter ceux qui aux siecles aduenir entreprendront vne pareille deffence. Ce qui fit que sur la conclusion de la Paix il couche vn article dans ses cahiers, portant, Qu'il luy fuſt permis de laiſſer quelque marque honnorable, & quelque

fameux mouuement de ſes entrepriſes hazardeuſes, & de ſes faicts heroïques à la poſterité : & comme les aduis de ceux qui dans le conſeil re portoient ſes intereſts le luy euſſent fait eſperer, & qu'il dreſſoit deſià le plan ; ſoit, ou d'vn trophée magnifique, ou d'obeliſque, ou piramide, les Miniſtres de l'Eſtat s'y eſtans oppoſez de peur que le vent d'vn ſi glorieux mouuement n'eſleuaſt trop haut ſon ambition, apres quelque conteſtation il luy fut permis de faire ſon entrée triomphale dans la ville de Caſtres, ſiege de ſa Generalité, dont il ſe deuoit contenter, puis que les plus grands Empereurs Romains n'ont deſiré autre recognoiſſance apres leurs conqueſtes que d'entrer triomphãs dans la ville. L'affaire conclu, on ſigne les articles ; mais vn incident nouueau faillit à tout gaſter: ce fut lors qu'vn Agent du ſieur de Soubize arriua pour demander la meſme choſe, diſant ; Que comme freres, puis qu'ils auoient partagé la terre & la mer, il deuoit auſſi participer à l'honneur qui couronnoit leur bel ouurage : mais ayant eſté reparty que ledit ſieur de Soubize ayant quitté les Egliſes au beſoin pour s'enfuir en Angleterre, ne deuoit point eſperer le loyer d'honneur que la conſtante magnanimité dudit ſieur de Rohan luy auoit acquis, cela le fit demordre de ſa demande, de peur qu'on ne trouuaſt mauuais que ledit ſieur de Soubize ne s'opiniaſtraſt plus à ſon intereſt particulier, qu'il n'auoit fait à la conſeruation des Iſles de Ré, & qu'à ſon occaſion ce Traicté ne s'en allaſt à neant comme celuy de Maletauerne.

Il ſeroit difficile d'exprimer la joye que les Egliſes receurent d'vne ſi bonne nouuelle. Ledit Seigneur teſmoigna en eſtre moins eſmeu, comme ayant en plus grande recommendation le bien des affaires de la cauſe que ſes vanitez; neantmoins pour ne laiſſer aucun article de la Paix inexecuté, non plus que du Traicté de Montpellier, il commanda à Dupuy ſon Chancelier, à la Miletiere Surintendant general de la cauſe, & à Thorin Maiſtre des ceremonies, de drſſer l'ordre de ſon triomphe le plus ſuperbemét qu'il ſe pourroit, & ſelon que la grãdeur de ſes entrepriſes requeroit. Les plus beaux eſprits y furent employez, pour à qui mieux mieux contribuer leurs frais à la perfection d'vn ouurage ſi excexcellent.

La renommée en donne l'aduis par tout le Royaume, la curioſité fait naiſtre le deſir de le voir, tout le monde ſe met en eſtat pour s'y trouuer; pour moy ie m'y rendis des premiers, pour en remarquer les ſingularitez. Arriué que ie fus, ie taſché de m'apriuoiſer auec quelqu'vn qui peuſt m'inſtruire de tout, le hazard me fait rencontrer vn bon perſonnage de la vieille trempe des Huguenots de iadis; auquel (apres les compliments) ayant deſcouuert mon deſſein, il me dit: Mon fils, le Sage auoit bonne raiſon de dire qu'il vieilliſſoit en apprenant; ie l'experimente en moy-meſme, ayant depuis vn an ou plus veu vne pratique en ces affaires toute nouuelle, & non vſitée parmy nos peres, qui ſuiuant ce que nous pouuons iuger des maximes de ce tẽps n'entendoient rien à planter l'Euangile. Il vou-

loit continuer lors que quelqu'vn de ſes amis luy vint dire tout bas, qu'vn Deputé de la part du ſieur de Montbrun, Gouuerneur de Montauban, eſtoit arriué : Il me prend par la main & m'amene au lieu où il eſtoit; nous trouuaſmes que c'eſtoit le ſieur de Perry chef de ſon conſeil ſecret, & vn des plus forts eſprits de ce tẽps. La conſideration de la perſonne nous fit iuger de l'importance de ſa deputation : Il meit le conſeil de ſon Excellence en bardouil, ſur la demande du ſieur de Montbrun; diſant, Que puis qu'il auoit ſi puiſſamment aſſiſté ſon Excellence de venir à bout de ſes heroïques deſſeins, s'eſtant porté auxvioléces iniuſtes tromperies, & que s'il n'euſt fait agir vigoureuſement Montauban, en deſpit de Dieu & des hõmes, le reſte des Egliſes n'euſt point dancé à la cadance que ſon Excellence deſiroit. Et comme les vns eſtoient portez à luy accorder ſa demande, & les autres s'y oppoſoient, il naſquit vne longue concertation, telle que l'importance de l'affaire meritoit. En fin on iuge ceſte demande preiudiciable à l'honneur du general, qui non plus que le Soleil ne peut ſouffrir de compagnon en l'epiciele de ſa gloire ; le moyen toutesfois de contenter en quelque ſorte ce venerable Ambaſſadeur, fut de permettre à ſon Maiſtre de ſuiure le char triomphant de ſon Alteſſe à pied. Et de la meſme deſmarche qu'il arpẽtoit les riches de Montauban, le iour d'apres ſa grande ſedition qu'il auoit eſmeuë il vſurpa la tramiſe, & qui en ſigne de ſa promotion il enfonça les priſons, denonçant liberté aux priſonniers ; neantmoins qu'ils por-

teroient le coutelas dans le fourreau, tant de peur qu'il ne se morfondist ayant demeuré tres-bien enueloppé pendant ceste guerre, que pour monstrer qu'il n'est plus temps de desgainer, mais en contreschange qu'il auoit autour de soy ses gardes de corps de nouuelle impression, à la charge de les congedier tout soudain; il se contente de cela, ne pouuant auoir mieux.

Tout se dispose au iour assigné: & pendant que les preparatifs s'en font à Castres, les Eglises obligees à la valeur & prudence de leur General, se preparent à deputer vers luy pour honnorer son triomphe, comme Montauban auoit esté la premiere à la dance; aussi se dispose-elle à estre la premiere d'honnorer son Bienfacteur. Nous sçeusmes qu'il y eut vne grande dispute sur la forme de la deputation: car comme la Maison de Ville seule vouloit deputer le sieur de Montbrun, chef d'vn peuple insolent, s'y oppose, & veut que l'eslection du Deputé depende de ses pieds poudreux, qui sont seuls cause de la grandeur de son Alteſſe, le Bourgeois s'offence & s'opiniastre au contraire, le Conseil general s'assemble & se separe sans rien resoudre, à cause de sa criaillerie introduite depuis n'aguere dans telles assemblées, par la bonne police que son Alteſſe a establie par les Eglises: On recourt aux expediens, Montauban ayant dépeſché trois Deputez vers le Roy lors que les Colloques entiers n'en auoient qu'vn, pouuoient par mesme moyen en enuoyer deux vers son Alteſſe, à laquelle ils auoient vn peu moins d'obligation qu'à sa Majesté: desquels Deputez la Maison de

Ville en nommeroit vn, & le peuple l'autre: Là dessus se fourra Meslet aisné, qui representa que grand nombre d'estrangers s'estoient refugiez dans la ville, & qu'ils auoient sujet de songer, non tant à participer à la gloire acquise par le General qu'à leurs interests, & à trouuer quelque seureté dans leurs maisons contre la colere du sieur Duc d'Espernon, qui sçachant trop bien le discours tenu que l'on ne manqueroit à se vanger en temps & lieu; & partant qu'il estoit iuste de joindre vn Deputé de leur Corps pour requerir ce que besoin seroit. La resolution en fut ainsi prise, la Maison de Ville fit choix du Cõseiller la Rose, à cause de sa prudence & eloquence: le peuple nomma le Capitaine Fontrier, & les estrangers le susdit Meslet: Les autres villes zelees font chacune leur deputation: les Deputez arriuerent presque chacun à mesme temps. Ledit sieur de Montbrun ayant secrettement prins la poste, & deslogé de Montauban sans dire Adieu à son accoustumee, se rendit à Castres, suiuy seulement de ses gardes, de Boisgion Lieutenant du Preuost Consul de sa fabrique, du sieur Peyrerey, & du Gommets Secretaire de ses commandements: Mages y manqua. Il fut bien reçeu dans l'ordre de la ceremonie: Il fut deffendu à Boisgion de prendre la qualité de Preuost, la charge ayant pris fin; ains seulement celle de Capitaine des Gardes. Le sieur de Montbrun demanda qu'il peust faire porter dedeuant soy le tableau des places par luy acquises, pour lesquelles il s'estoit desià mis en de grands frais: mais cela n'appartenant qu'aux Chefs, &

non pas aux Lieutenans, il luy fut permis de faire apporter seulement vne banniere auec telles deuises & amblemes que bon luy sembleroit.

Le Conseil d'Estat de son Alteſſe, composé de Dupuy son Chancelier, de la Miletiere Surintendant general de la cause, de la Rousseliere, Agent aux Royaumes estrangers & de quelques autres, fut assemblé pour resoudre de l'ordre du triomphe; nous sçeumes que trois grandes difficultez y auoient esté vuidees: l'vne par quelle porte son Alteſſe entreroit, proteſtant ne vouloir entrer par celle de Villegondon, de peur d'y rencontrer le Mareschal de Themines, qui le fist sortir de Vienne plus viſte que le pas en habit déguisé. La porte neufue fut choisie pour estre la triomphale, comme destinee depuis long temps à porter ce nom, si l'entrepriſe de la voir qui ouuroit le Temple de Ianus euſt reüſſi: L'autre difficulté fut touchant l'ordre que les Deputez tenoient à faire leur harangue, la Rochelle voulant auoir l'honneur de parler la derniere, comme la Metropolitaine, & comme cauſe de tout; Montauban & Caſtres luy cõteſtoient ceſt honneur fondé ſur ce qu'ayans les Rochelois fait faute de perdre les Iſles, ils ne pouuoient pretendre plus d'honneur que leur Chef, le retour duquel ils deuoient attendre auant que parler de leurs merites: la cauſe de celle-cy fut trouuee plus iuſte, qui neantmoins eurent la meſme diſpute entr'-elles. Caſtres comme ſiege de l'Empire voulant faire la retraicte: & Montauban comme eſtant la Roüe maiſtreſſe qui auoit fait branſler toute la Prouince, vouloit ceſt aduanta-

ge, qui luy fuſt adiugé, & ordonné que Niſmes eſtant hors de la Prouince commenceroit. Que les Seuenes ne parlans que par la bouche d'vn Deputé ſuiuroient, puis les Colloques de Roüergues, Albigeois, Laurageois & Foix : & que la Rochelle, Caſtres & Montauban, feroient la fin. La troiſieſme difficulté fut la place que les venerables Millet, Cordier, Frayſinet, Gautier, Codomix, Cordonnier & leurs aſſociez, Lanterniers & Eſperonniers arboutans du party des zelateurs Caſtrois, tẽdroit à la ceremonie du triomphe, car ils demanderent leurs places en recompence des ſoins qu'ils auoient eu à conſeruer l'authorité tirannique que ſon Alteſſe auoit vſurpee ſur la volonté des gens de bien de Caſtres, pour auoir pris priſonniers les principaux habitans de leur ville, executé auec violence les commandements de la Miletiere & Dupuy, & perſeueré iuſqu'à la fin, ſans auoir ſuiuy l'exemple de ceux de plus grande eſtoffe, qui ſe ſont refroidis. La queſtion fut long temps agitee ſi la Paix eſtant, telles perſonnes deuoient eſtre meſmes en conſideration; il fut iugé, qu'ouy : parce qu'à l'aduenir, & pour auoir encore de l'argent, ſon Alteſſe en pourroit auoir beſoin, pour le meſme ſujet qu'ils ont ſeruy, qui eſt d'eſmouuoir le peuple qui ſouſtient ſon Empire. L'ordre fut donné au Maiſtre des ceremonies pour les places, tant à la tribune, aux harangues, qu'apres le char triomphal.

Tout le lendemain ſe paſſe en diuers appreſts pour vne ſi pompeuſe magnificence, que le iour ſuiuant deuoit faire voir : Dés qu'il eſclaira, ie

ſors du logis plein de curioſité, & apris que le ſieur de Luſinian eſtoit offencé de veoir que le ſieur de Montbrun euſt part au triomphe, & que luy qui auoit trauaillé à l'Vnion, jetté les premiers fondements de Rebellion dans Montauban, & de freiſche datte conſerué Caſtres dans la deſobeyſſance à ſon Prince, ayant deſcouuert les eſcambarlats, (action qu'il eſtimoit fort digne de recognoiſſance) fut neantmoins priué de ceſt honneur; & ne voulant pas en eſtre teſmoin, auroit trouſſé bagage dés la minuict: m'informant pourquoy le braue Lieutenant de ſon Alteſſe eſtoit ſi mal traicté; il me fut dit, Que c'eſtoit à cauſe qu'il auoit fort galamment laiſſé tuër deuant ſes yeux les ſieurs de Montelus & la Margueriles freres, ſe contentant d'en porter en toute diligence la nouuelle à Reuel, & d'y auoir laiſſé pour gage le bon Seuele fidele proxenete de ſes practiques zelees: Ie dreſſe mes pas vers le Palais, comme vn des lieux plus remarquables; mais ie fus eſtõné de n'y voir qu'vne triſte ſolitude ſans enrichiſſement, ie ſceus que ſon Alteſſe auoit deſſein de n'y paſſer, de peur que ceſt object ne luy reprochaſt que c'eſtoit luy qui en auoit chaſſé la Iuſtice: Ie paſſe outre, & n'ayant peu ſortir de la ville la porte eſtant pleine. Les compagnies qui ſortoient en armes au deuant de leur Conſeruateur: i'eus aſſez à contenter ma veuë en la conſideratiõ des Arts triomphans, tableaux, tapiſſeries, & autres enrichiſſements qui eſtoient depuis la ville iuſques au Palais de ſon Alteſſe. La richeſſe en eſtoit extreme & l'artifice merueilleux: entre-

autres il y auoit trois principaux arcts, dont l'vn estoit dressé assez prés de ladite porte : l'autre au milieu de la ruë, en esgale distance de la porte & du Palais de son Alteſſe : & le troisiesme, à la porte dudit Palais.

Le premier estoit d'vne piece appellee l'hergile blanche, & toute transparante. Cela mistiquement voulant signifier que le desir de son Alteſſe estoit, que la candeur de ses actions & entrepriſes seroit descouuerte & manifestee à vn chacun. Au dessus estoit vn grand tableau de plate peinture, representant l'entrepriſe de la Toison d'or, où estoient remarquables les figures de Iason & ses Argonauts, representants par son Alteſſe le sieur de Lusinian, Montbrun, Bretigny, Endredieu, la Miletiere, Dupuy, Iarmay, & autres; Mais deux Taureaux iettans le feu par la bouche, & ayans les pieds d'airain, leur trauersoient le chemin; si bien qu'il ne leur restoit rien que les souhaits, cõme monstroient les mots qui sortoient de la bouche de Iason, *dificiliaque pulchra*. A vn coin de ce tableau estoit le meſme Iason semant quelques pistoles au lieu de dents de serpent, qui au lieu de produire des hommes armez, esleuoient des chimeres qui se perdoient soudain dans la vague de l'air ; & au dessus estoit ce Quatrain.

I'aspire au treſor que ces monſtres deffendent,
Et me ſuis embarqué pour rauir leur Toiſon :
Mais ayant mal baſty mes deſſeins ſans raiſon,
Ie ne vois point l'effect que mes ſouhaits attendent.

Tout le reste de ceſt arcq estoit enrichy de Crotesques fort agreables.

Le ſecond eſtoit beaucoup plus hault, piolé de diuerſes couleurs en forme d'Iris ou Arc en Ciel, ſouſtenu par deux grandes ſtatuës de femmes, portant ſur leur front eſcrit l'vne *Eſtat*, & l'autre *Religion*, ſignifiant que ſon Alteſſe meritoit le tiltre de Reſtaurateur. Le tableau qui ornoit le frontiſpice repreſentoit ce grand Capitaine Romain Pompee, qui frappant du pied la terre, en faiſoit ſortir des Legions : mais ne pouuant leur donner des armes ny d'argent, comme les mains de la ſtatuë vuides & eſtẽduës faiſoient cognoiſtre, tout s'eſuanoüiſſoit en fumee ; à vn coin eſtant repreſenté le fourneau d'vn Alchmiſte, qui trauaillant à tirer le Mercure multiplioit le tout en rien. Au deſſous eſtoient eſcrits ces vers :

Les deſſeins releuez dignes d'vn Alexandre,
Qu'en ſouflant ie pretens faire eſclatter au iour,
Teſmoignent qui ie ſuis, ie ſoufle mais touſiours
Mon labeur n'eſt que vent, & mon gain n'eſt que cendre.

Tout au deſſus de l'Arc eſtoit la renommee, qui les aiſles ployees & vn pied en l'air, en bouchant ſa trompette, ſembloit publier les victoires de ſon Alteſſe.

Le troiſieſme Arc eſtoit le pourtraict du Palais de ſon Alteſſe, enrichy des Eſcus de Caſtille & Bretagne, ſeins de Feſtons & couronnes de Cheſne, comme pour recognoiſſance de ce que par prudẽce & magnanimité il a cõſerué les Egliſes & maiſons d'icelles. Au deſſus eſtoit vn grand tableau, où le Mont Etna eſtoit naifuemẽt peint, deſgorgeant ſes flammes en abondance ſur le

pays d'alentour, qui ruinoit villes & chasteaux: au milieu de la cãpagne se voyoit vn Berger, qui s'appuyant sur sa houlette rempliſſoit sa muſette de vent, ne se souciant de ſes troupeaux eſpars. Au deſſus de ce Berger estoit escrit, *Que tout se ruine, & que ie me sauue*; & en cet entretien ayant passé la matinee, ie me retire pour prendre le diſner, qui fut bien toſt interrompu ſur la nouuelle que ſon Alteſſe approchoit de la ville d'où il eſtoit ſorty de grand matin, & que le tout eſtant preſt, le triomphe ne ſeroit plus differé. Ie parts donc, & ſortant de la ville ie me rends à mille pas du Baſtion où eſtoient toutes les forces en bataille: vn peu plus prez de la ville eſtoit vne partie des trouppes des habitans eſpaulez de l'artillerie, le reſte eſtant demeuré en double haye depuis la porte iuſques au Palais de ſon Alteſſe, qui apres la premiere ſalve de la Mouſquererie & artillerie, ſe rẽdit ſur vn theatre, qui luy auoit eſté preparé prez de ladite porte: on y montoit par deux perrons oppoſez d'vn artifice admirable: le hault ciel & marchepied eſtoient couuerts de tapis bleus fleurdeliſez, que le premier Conſul de l'an paſſé, la Roze, pour plus honorer ſon Alteſſe, auroit arrachees du banc de Meſſieurs de la Chambre. La chaire où ſon Alteſſe ſe deuoit aſſeoir pour faire ſa harãgue eſtoit tapiſſee d'vn veloux incarnadin d'Eſpagne à fõds d'or; mais ce qui eſtoit de plus remarquable eſtoit cinq pieces de tapiſſerie d'vne tres-belle inuention, qui ſembloient auoir eſté faictes expres pour ſeruir à ceſte occaſion.

La premiere du coſté gauche repreſentoit vn

Chef d'armes se reposant sur vn maillé, comme pour rendre ceſt axiome des Philoſophes veritable, que tout ce qui fait mouuoir autruy demeure neceſſairement en repos : lequel entouré de ſes Lieutenans & Maiſtre de Camp, leur departoit ſes Commiſſions auſquelles pendoient les ſeaux contrefaicts de Caſtres & Bretagne : chaſcune deſquelles commiſſions cõtenoit ces mots, *tue, mange*. Au deſſus eſtoient eſcrits ces vers.

Bailler commiſſion ſans argent & ſans armes,
Auec plein pouuoir de tuer & rauir,
C'eſt l'ordre de ce Chef animant ces genſdarmes
A renuerſer tout droict pour ſaouler leur deſir.

A coſté gauche dans la meſme tapiſſerie eſtoit repreſenté vn perſonnage que ie recogneus pour la Miletiere, qui monſtroit auec le doigt vne trouppe aſſemblee de montagnes d'or, qu'il ſembloit leur promettre s'ils faiſoient quelque bon coup, comme on pourra iuger par des eſpees qu'il leur preſentoit de l'autre main. De l'autre coſté de tapiſſerie, ie remarquay vn autre perſonnage veſtu de couleur de Roy qui portoit le viſage du Chancelier Dupuy, qui cribloit des piſtoles au lieu d'auoine à des aſnes aſſemblez qui gambadoient à la cadance du crible, auec ſes vers cy-deſſus.

Promettre & ne tenir la parole donnee,
faire monſtre de l'or & le garder pour ſoy,
ſont moyens par leſquels ce violeur de foy
arme contre ſon Roy la troupe mutinee.

L'artifice de ceſte premiere piece me tenoit comme rauy lors que jettant les yeux ſur la ſuiuante, ie veis vn Mars à cheual ſuiuy de ſes trou-

pes, portant eſchelles & petards comme pour aller faire quelque execution ; ce qu'on pouuoit iuger, parce qu'à vn coin on voyoit vne ville, vers laquelle ce conquerant ſembloit addreſſer ſes pas : Mais au deſſus il y auoit vn Soleil qui eſtendoit ſes rayons ; ce qui ſembloit offencer noſtre belliqueux ; parce qu'on luy voyoit la main droicte leuée, le coutelas au poing menaçant cét Aſtre, pour n'auoir retardé ſon cours. Au deſſous eſtoient eſcrits ces vers.

Pourquoy bel Apollon ennuieux de la gloire
De noſtre braue Mars reluis tu ſi matin,
Eſt-ce pour luy rauir ſa prochaine victoire,
Empeſchant de Lauaur la priſe & le butin.

Ceux-cy eſtoient à coſté.

Apollon ennemy de Mars
Luy rauit touſiours ſes conqueſtes ;
Ou ſoit au milieu des hazards,
Ou bien troublant ſes amourettes :
Tantoſt le faiſant voir couché
Enlacé de chaiſnes ſubtiles,
Ores le descouurant caché
Pour aller petarder des villes.

Ayant bien conſideré ces pieces, & veu ſur les murailles de ceſte ville des gens bien reſolus de ſe deffendre, ie retourné les yeux de l'autre endroit du theatre, où il y auoit dix autres pieces de tapiſſerie : la premiere deſquelles eſtoit veritablement pitoyable à voir, parce qu'elle repreſentoit deux villes dont la campagne de l'autou preſte à moiſſonner eſtoit rauagée par le fer & le feu, les meſtairies, les chaſteaux, & les villages voiſins reduits en cendre ; ie recogneus auſſi-

toſt

toſt que c'eſtoit Caſtres & Montauban. Il s'y voyoit dans vn coin vn payſage pierreux & montagneux qu'on prenoit pour les Seuenes, & vn Prince qui liſoit ces mots dans vne lettre auec la meſme aſſeurance que Neron auoit, conſiderant l'embraſement de Rome : Il auoit vne main ouuerte & ce mot, *iuſtement*, eſcrit dans la main.

Celle qui ſuiuoit n'eſtoit gueres plus plaiſante : elle repreſentoit vn Hercules portant le viſage de ſon Alteſſe, lequel reueſtu d'vne peau de renard au lieu de celle de lion marchoit à la teſte d'vn eſcadron d'infanterie & caualerie mis en ordre de combattre, dreſſant ſes pas vers vne plaine enuironnée de fort hautes montagnes. La fumée de deux ou trois villes qui acheuoient de ſe reduire à rien, deuorées par des flames ennemies, me firent iuger que c'eſtoit le pays de Foix : Il ſembloit s'en aller deſliurer ceſte contrée des armées qui le rauageoient ; mais entre luy & ce pays tout ſur ſon chemin ſe voyoit deux grandes colomnes, dans leſquelles eſtoient peintes deux villes, que ie recogneus pour Puylaurens & Reuel : cét Hercules & cét armée ſe gliſſent dedans, & n'en reſortent point.

La cinquieſme piece de tapiſſerie qui auoit eſté portée en preſent par les Deputez de la Rochelle, eſtoit au dos de la chaire de ſon Alteſſe, que ſon commandement y auoit fait placer, pour n'auoit deuant ſes yeux le triſte object de la desfaicte du ſieur de Soubiſe : Elle repreſentoit la fable d'Ajax Lorien, qui apres le rauiſſemẽt d'vne Vierge s'eſtant ſauué du naufrage que Mi-

nerue vengeresse luy auoit suscité dans vne Isle, sembloit mespriser les Dieux à voir son orgueilleuse contenance : Neptune de son tridant frappoit le rocher, sur lequel Ajax estoit monté. Ce rocher par vn artifice admirable sembloit se mettre en pieces, & plonger Ajax dans la mer ; mais vn esquif se trouuant tout à poinct pour le receuoir & l'emporter en Angleterre, au dessous estoient ces vers :

Sacrilege effronté, Corsaire audacieux,
Tu rauis à ton Roy sa Vierge consacree ;
Mais vn braue guerrier d'honneur ambitieux
T'arrache le butin au milieu de Neree.

A vn des coins de la tapisserie se voyoit vn combat naual fort bien representé, où quantitez de Vaisseaux eschouëz ou bouclez, seruoient de trophee aux vainqueurs, vn nombre infiny de pauures soldats, & matelots qui tendoient les mains esprouuoient la clemence du plus fort.

Pendant que ie considerois ses raretez, son Alteſſe arriua, & auec elle vne si grande foulle de peuple, que si ie ne me fusse opiniastrément attaché à vne des Colonnes du Perron de main droicte, i'eusse esté emporté bien loin. Son Alteſſe s'asseit dans la chaire qui luy auoit esté preparee ; à son costé droict estoit la Miletiere Intendant general de la cause : & au costé gauche Dupuy son Chancelier dans des sieges vn peu reculez : la Rousseliere estoit tout à faict deuant la chaire debout & teste nuë, sur les degrez des deux perrons estoient placez Milis, Condomy, Fraisinet le Lanternier, & l'Esperonnier Reluet, sur ses marches, qui se faisoient voir à tous, &

ſeruoient comme de garde du Corps. Le ſilence ayant eſté amendé, Forin Maiſtre des ceremonies partit d'aupres de ſon Alteſſe, pour aller prendre les Deputez qui portoient les harangues, qui attendoient au pied du perron de main droicte par où ils montoient, deſcendans par le gauche. Pendant qu'il faiſoit ce chemin les heritiers de Canredon qui eut la teſte tranchée à Tholoſe monterent par l'autre coſté, & s'en allerent en criaillant demander recompenſe à ſon Alteſſe. Ceux-cy eſtoient ſuiuis de beaucoup d'autres qui ſe plaignoient de diuers rençonnemens, manquements de foy, point de recompenſes; mais les deux Conſeillers d'Eſtat iugeans que c'eſtoit de mauuaiſe augure, les firent retirer ſans les vouloir ouyr. En fin apres auoir fait place vuide, le ſieur Faimy, qui eſt le Deputé de Niſmes, fut introduit le premier par le ſieur Forin: apres auoir fait trois profondes reuerences feit ſa harangue de la ſorte.

Les Naturaliſtes tiennent & l'experience ordinaire, Monſeigneur, nous fait voir que le Soleil tant plus il eſt pres de noſtre horiſon, tant plus paroiſt il grand à nos yeux. Le meſme en eſt-il de voſtre Alteſſe: car plus elle eſt proche de nous, & plus nous admirons ſa grandeur, & ſur tous ſes benignes influences qui ont ralumé en nous le zele auparauant refroidy, afin que ie ne die du tout eſteint. Ce ſont ces inſpirations qui nous joignans d'affection auec le corps zelé des Egliſes nous ont fait crier enſemble, Pardon Sire, pardon: C'eſt tout ce que nous auons peu faire, à cauſe que nos ſoldats endormis de-

puis le Traicté de Montpellier, n'ont eu le desir que bien tard, & comme forcez de desrouïller leurs armes, ny le bon-heur de participer à vos signalees victoires : Il n'a pas tenu à vostre Alteſſe, qui ſouuent nous a fait ſonner le boutteſelle, & aduertir de ne dormir point. Nous vous en remercions, aduoüans que nous auons eſté bien ſots de nous laiſſer perſuader; doreſnauant nous ferons meilleur guet, pour nous empeſcher de meſprendre. Apres ſes paroles dites il ſe retira, pour faire place au Deputé des Seuennes qui parla de la ſorte.

C'EST vn de nos defauts, Monſeigneur, de ne pouuoir pas exprimer auec des paroles la grandeur de vos exploicts militaires. Il n'y a que la ſeule penſée qui le peut conceuoir. Ceſte verité nous oblige à nous taire : Au Remerciemẽt ſeulement, aurons-nous touſiours la bouche ouuerte; car il eſt tres-certain que voſtre ſoin & diligence a diminué de beaucoup, le nombre de nos hommes les ayant enuoyé en diuerſes boucheries, comme à Peyroſegade, Foix, & autres lieux. Vous nous auez voulu donner la curée de quelques lieux où on nous a eſtrillez, teſmoin ceux qui ſauterent les murailles du Vigan, lors que vous y fiſtes joüer le petard : il eſt vray que nos ſoldats ont eſté pareſſeux, & que vous n'en auez point ſorty du pays le nombre que vous eſperiez, mais c'eſt à cauſe que les piſtoles qu'on dit que vous auez eu d'Eſpagne n'ont pas eſté diſtribuées aſſez abondamment. Si à l'aduenir il vous plaiſt de tenir la bourçe ouuerte, vous verrez de bons compagnons ſur pied.

Or parce que le temps estoit court, le sieur Forin pressa les Deputez de Roüergue, Albigeois & Aurageois de se despescher : leurs discours furent sur mesme suject, ils protesterent de ne se departir iamais de l'vnion des Eglises que son Alteſſe leur auoit si souuent fait expliquer, qu'il ne leur en restoit aucun scrupule : celuy de Foix prit vn autre ton, & commença de la sorte:

Les souffrances font le Chrestien, & le sang des Martyrs est la semence de l'Eglise. Monseigneur, vostre zele extraordinaire à la gloire & à l'aduenement des Eglises, nous a preparez à ces espreuues; Apres auoir cogneu vostre foy, vous vous estes fié en nous : & sans vous mettre en peine, qu'est-ce que nous deuiendrons lors que nos ennemis se sont plustost lassez de nous affliger que nous d'endurer: Nous auez laissé dans le peril, l'or s'espure dans la fournaise, & nous sommes deuenus meilleurs par l'espreuue des afflictions : les feux qui ont bruslé nos villes, le massacre de nos Peres, parens & amis, nous ont fait renoncer à nous-mesmes pour renoncer à Dieu : vous n'auez point voulu nous assister, de peur que nous n'atribuassions au secours humain ce que nous deuons au Tout-puissant : & bien que Caumont, les Bordes, Suburat, Camarade & autres lieux sont ruinez, neantmoins les pertes nous seront profitables, nous faisant cognoistre les moyens que Dieu a de nous punir, si nous nous escartons du deuoir que nous deuons à nostre Roy. Le Masdazil n'a pas esté sauué par vostre espee; les Grands se seruent de la sottise des petits pour arriuer à leurs defauts.

Vous auez eu six cents mil liures, nous sommes v os seruiteurs : le Deputé de la Rochelle fut introduit, & prit sa harangue sur se ton:

Ceux, Monseigneur, qui reüssissent auec plus de gloire aux actions publiques, sont ceux-là qui auec moins de confusion, expriment le suject de leur discours: nous tascherons de les imiter, & vous representerons le sentiment de nos compatriotes, sans l'ombrager de paroles inutiles : Il nous est fort sensible qu'ayant esté tres-peruers à vostre persuasion & de vostre frere, à crier, Vnion, vnion, & à mettre le feu de diuision dans le Royaume, nous en ressentions de si rudes effects : La prise & la reprise de l'Isle de Ré nous a cousté bien cher, & encores à nostre confusion est-elle hors de nos mains pour auoir emmené vn vaisseau du port de Blauet, où de bons hommes furent laissez en gage : Nous en auons perdu vne trentaine pour auoir demandé le razement d'vn fort : On nous en a basty trois ou quatre : Si vous nous remettez en l'estat que nous estions auparauant vous auoir creu, nous vous en serons obligez & à Monsieur vostre frere, bien qu'il nous ait laissez au besoin. La perte que nous auons faicte en l'armee nauale est inestimable, soit aux hommes, soit aux frais : Sça esté vn coup de vent qui a renuersé toutes nos esperances: Nous protestons à nos compagnons de Religion de ce pays icy de les imiter quand ils feront les fols, comme ils nous ont suiuis quand nous auons fait les Rebelles & mauuais subjects. La Roze Zelateur de l'establissement de son Alteſſe dans la ville de Castres, a si fort

merité de ceſte communauté, qu'il fut choiſi pour honnorer l'action : Il parla ainſi ;

CELVY qui n'auroit iamais veu le Ciel que parſemé d'eſtoilles, & qui n'auroit receu autre clarté que celle que ſes aſtres lumineux produiſent, ſeroit fort eſtonné à la veuë d'vn Soleil, & mettant le genouil à terre adoreroit la venuë cõme d'vne diuinité. Ceſte ville, Monſeigneur, s'eſt trouuée à ce poinct ; car n'ayant iamais cogneu que la foible puiſſance de Meſſieurs de la Chambre, elle a eſté rauie de l'eſclat de voſtre grandeur, en ayant reſſenty les effects par le ſoin que vous auez eu de ſa conſeruation. Le degaſt nous a beaucoup incommodez: mais la volonté de nous en garẽtir vous ſauue de reproche bien quevous ayez eſté fort lent à amener du ſecours. Nous auons ce teſmoignage de voſtre bon naturel, que pour n'eſtre pas teſmoin d'vn ſpectacle ſi deſagreable vous vous eſtes éloigné le plus que vous auez peu, & n'eſtes reuenu que la fumée n'ait eſté euaporée. Le malheur vous fit rencontrer ce mauuais Mareſchal de Themines, qui desfit vos troupes à Peyroſegade : vous iugeaſtes expedient de vous en venir à la faueur de la nuict & des bois à petit train, pour ne mener point bruict, nous en porter vous meſmes la nouuelle. Dieu ſoit loüé, qui nous a ſauué de pis en deſpit des Eſcambarlats que vous auez ſi bien punis, qu'ils s'en reſſentiront eternellement, s'ils ne ſont ladres d'honneur : Les mettant dehors, vous auez rendu la ville deſerte d'honneſtes gens ; car les vns s'en ſont bannis volontairement tout au commencement, & les

autres en ont esté chassez par force, parmy lesquels s'en trouue qui ont esté des premiers à loüer vos dessеins, & à les suiure. L'intention de vostre Conseil a esté de laisser vn peuple insolent maistre de la ville, & de punir des innocens. Le pillage de leurs biens, les logemens des gens de guerre chez eux, les ont fait crier vn peu hault: Donnez ordre à rabillet tout cét affaire; pour moy & ces Messieurs, faisant signe à Millet & aux autres, seront tousiours à vous pour tout faire, & tout entreprendre. Le sieur de Milis Deputé des estrangers de Montauban s'aduança pour parler, & dit:

PAR la mort, Monseigneur, ceste Paix nous est venuë bien mal à propos: car n'ayant plus à perdre, nous esperions faire maintenant nos affaires; & si ie ne l'eusse creu de plus longue durée, ie ne me fusse pas mis au hazard de me faire pendre, comme ie ne pouuois éuiter si ie ne fusse tumbé entre les mains d'vn Gentilhomme, qui se contenta de ma rançon. Que deuiendrons-nous, se fait-il bon fier à ceste Declaration de Paix: Nos maisons sont, ou dans de meschants bourgs, ou à la campagne: Nous n'auons point de murailles qui arrestent les mains de ce diable d'Espernon: Vous deuiez songer à nous aussi bien qu'à vous; mais on tire la chastaigne auec la pate du chat: Souuenez-vous que nous auons esté sots, de quitter nos familles & nostre bien. Le Capitaine Fontrié parlant pour le peuple de Montauban commença à dire:

MONSEIGNEVR, Le troisiesme de May nous fismes tant, comme vous sçauez, qu'ayans

renfermé les Eſcambarlats de Montauban dans leurs coquilles, Monſieur de Montbrun cria à voſtre nom Ville gagnée; neantmoins il ne nous a pas tout à fait tenu la parole qu'il nous auoit donnée de voſtre part, qui eſtoit le pillage des riches : Nous en auons eu quelque lopin; mais ſans ceſte eſperance nous euſſions mieux ſongé à nos affaires, parce que maintenant ils ſe mocquent de noſtre folie, & nous menaçent de nous mal traicter ſi nous ne marchons droit. Il nous ſemble que pour vous auoir ſeruy vtilement, & auoir fait agir rigoureuſement Montauban, nous ne deuons pas eſtre en peine, ne fruſtrez de recompenſe : car bien que Monſieur de Montbrun en ait faits quelques vns pluſtoſt Capitaines que ſoldats, ſe ſont diſcours. Car pour ſi peu de bien que nous ayons deſrobé, il ne nous reſte rien : Tout le monde nous dit que vous ne vous ſouciez plus de nous depuis que vos affaires ſont faictes : S'il eſt ainſi, vous vous trouuerez comme vne autrefois (ſi nous ſommes ſages) ces deux Docteurs, aſſez mal inſtruicts à faire des harangues, donnerent vn peu à rire à la compagnie, qui attendant le dernier Deputé virent naiſtre vne diſpute entre luy & le Maiſtre des Ceremonies : le ſujet fut tel.

Nous auons dit au commencement que le parterre de l'eſchaffault, ſur lequel ſon Alteſſe eſtoit aſſis, eſtoit tapiſſé des ornements qui ſeruoient aux Meſſieurs de la Chambre de l'Edict. Or lors que la Roze, Conſeiller au Seneſchal de Montauban, & Deputé des Bourgeois, fut au dernier degré du perron, & qu'il fut preſt à met-

tre le pied sur ces tapis, les voyant couuerts de fleurs de Lys, il s'arresta tout court, & protesta qu'il ne passeroit plus auant : Forin luy represente que Dupuy Chancelier de son Alteſſe est aussi bien Officier du Roy que luy, & neantmoins n'a point fait ceste difficulté. La Roze repart que Dupuy auoit bien fait pis, tesmoins les legats qui se trouuoient pour luy dans les testaments de Guarisolles, & de Canredon ; la dispute euſt esté longue, si son Alteſſe ne luy euſt fait signe, qu'il parlaſt du lieu où il estoit apres : il parle de la sorte.

C'est vn priuilege acquis à la Prouince où nous sommes de parler auec liberté aux Princes, qui se donnent la peine de conduire leurs affaires, ou que pour mieux dire, broüillent les affaires de la Prouince pour esclaircir les leurs: C'est pourquoy, Monseigneur, donc ne trouuez point estrange que ie vous parle franchement de ce qui s'est passé, & que ie vous en die mon sentiment ; la verité toute nuë & sans estre voilee d'autres habits que de la naïfueté, est pafaictement belle, si ce n'est aux yeux malades & chasieux. I'ay esté assez long temps de vostre cabale, pour sçauoir vne partie des practiques qui s'y sont faites de vostre inuention, des Deputez supposez, cõme s'ils venoient d'ailleurs, en sont partis : des lettres fausses y ont esté enuoyees comme vrayes, & tout cela pour porter les Egliſes à la rebellion, non pas selon le luſtre que vous y dõniez, de les mettre mieux à l'aise qu'elles n'estoient ; mais bien pour faire vostre party meilleur : Vous vous estes fait General de vous-mes-

mes, sans ordre legitime : auez deposé des Gouuerneurs, en auez estably d'autres : vous estes saisy des villes & des deniers du Roy ; auez eu des intelligences en Angleterre, en Espagne, & autres lieux estrangers : vous ne vous estes pas contenté de ces choses generales, vous auez mis le desordre dans les villes particulieres, & principalement dans Montauban, quoy que ce fust le tas où vous forgiez vos dards, pour blesser les autres, tesmoin la lettre qui faillit à faire esgorger Elie le Ministre, & beaucoup d'autres : vous en auez bannis les Officiers de la Iustice, pour y mettre des tyrans : vous en auez sorty les Religieux, pour y placer les impies ; les faux freres sont ceux que vous recherchez, & que vous auez fait glisser : & pour comble de malheur à ceste ville, vous auez laissé faire le degast de sa compagnie sans vous en esmouuoir, auant qu'il arriuast : il ne se veit iamais vn Mars plus resolu que vous estiez à le deffendre, en armant puissammẽt, ou donnant ailleurs des affaires à celuy qui l'entreprendroit. Se sont les mesmes paroles que vous me chargeastes de dire à ceux de Montauban, lors que l'apprehension leur faisoit rechercher le moyen de l'imiter : Toutes ces promesses out esté emportees par le vent, & vous vous estes ry de leur credulité : vous nous auez proscript vne forme de gouuernement toute nouuelle, reuersant l'ordre suiuy de tout temps : vous vous estes faschés contre les Ministres, & leur auez commandé de prescher vne Euangile qui fust de vostre goust, qui ne parlast point de rendre à Cesar ce qui estoit à Cesar. Dez que

nous auons ſongé à la paix, vos affaires n'eſtans pas encore en bon eſtat, vous l'auez imputé à crime, & tenant ceſte penſee pour vn mal extreme, auez voulu qu'on y apportaſt d'extremes remedes ; c'eſt à dire, qu'on fiſt couler le ſang des bons habitans par les ruës, comme Monſieur de Montbrun & les zelateurs qui eſtoient pres de luy nous l'ont ſouuent expliqué, & ſe ſont mis en eſtat de le faire : Mais Dieu, quoy que iuſtement irrité, nous a ſauuez. Ie n'ay rien dit pour vous deſplaire ; vous ſçauez, Monſeigneur, que ie ſuis vn des plus affectionnez à voſtre ſeruice: mais il pourra arriuer que ceſte liberté vous fera cognoiſtre les choſes paſſees, & ſonger mieux à l'aduenir, apprehendant que ceux qui ont ſouffert tant de maux à voſtre occaſion ne ſe recognoiſſent, & ne ſoient plus d'humeur de porter la marotte. Dieu vueille que vos mauuais Conſeillers ne vous portent plus dans ce precipice. Il finit faiſant vne profonde reuerence.

Ce diſcours plein de liberté, cauſa de la rumeur parmy les auditeurs, les vns blaſmans ſon effronterie, les autres loüans ſa hardieſſe: Mais ſur tout Montbrun, la Miletiere & Dupuy eſtoient dans vne cholere non pareille ; leur paſſion parroiſſoit dans leur viſage, & à leurs actions dés le commencement : vne impatience les auoit prins qui les tint iuſques à la fin : à chaſque verité: c'eſtoient autant de nouuelles poſtures qu'ils prenoient ; bien que les ames naturellemẽt meſchantes ſoient fort aſſeurees, ils ne ſçauroient empeſcher de rougir de honte. C'eſtoit les preſſer de bien pres, que de deſcouurir les ſecrets

mysteres de la cabale: Son Alteſſe qui n'eſtoit gueres moins aſſeuree, ſe cõtenoit dauantage, pour ne faire point paroiſtre ſon reſſentimẽt: & pour le mieux cacher, il ſe mit à parler à ſes Cõſeillers d'Eſtat, leur reprochant, cõme i'ay ſçeu depuis, qu'ils auoient mal diſtribué ſon argent: que s'ils en euſſent donné dauantage à cét Harangueur, il n'euſt pas tout dict, comme il a faict.

Son Alteſſe fut fort honneſte, & fort diſcret aux reſponces qu'il fit à toutes les harangues; & apres la derniere beſongne, fut donné ordre aux Trompettes & aux Tambours, de donner des chamades, & battre aux champs. Le Soleil eſtoit pres de ſon couchant; & ce qui reſtoit de iour, eſtoit trop peu pour faire paſſer par ordre, toutes les forces de ſon Alteſſe, ſi elles euſſent eſté en ordre: Mais il ne reſtoit de toute ceſte puiſſante armee, qu'il auoit miſe ſur pied par imagination, que quatre compagnies de gens de pied, qu'on auoit retirees depuis peu de Reuel & Soreze; & de gens de cheual, que ſes compagnies de genſdarmes, & de gardes: elles furent miſes en eſtat pour marcher, ſelon que l'action le requeroit.

Premierement le Trompette, auec le Crieur iuré de la ville, auec la nouuelle liuree de ſon Alteſſe, qui eſtoit de taffetas feüille morte, auec ſes mots eſcrits, PLVS DE BRVICT QVE DE FRVICT: Apres luy tous les Officiers de ſommelerie & cuiſine de ſon Alteſſe, à cheual: Puis les compagnies de gens de pied, tambour battant, & les drapeaux arborez: Apres les gens de pied venoit ſa compagnie de genſdarmes, & celle de ſes gardes en fort bel ordre; quatre Pages montez ſur de bons che-

uaux, & six valets de pied conduisant trois cheuaux de parade, caparaçonnez ; les Pages & les Lacquais habillez de feüille morte, auec vn genet, suiuoient la file : Apres tout cela venoit Condomy, Millet, & les autres à pied, l'espee au costé, & vn bras en escharpe, pour tesmoigner le repos. On portoit sur deux chariots les armes gagnees sur les ennemis à Sommieres & à Vienne ; puis suiuoient quelques tableaux des villes prises, & autres choses remarquables, entreprises & executees par son Alteſſe ; entre lesquelles i'en remarquay quatre, l'vn estoit vne ville sans beaucoup de fortifications de bourees & vignes, & proche d'elle la croupe d'vne petite montagne, sur laquelle paroissoit y auoir eu autresfois vn fort ; ses circonstances me la firent recognoistre pour Realmont, & encores ie fus mieux confirmé dans ceste creance, lors que ie vis vn homme armé de toutes pieces, horsmis de la teste, sortir de ceste ville à petit train ; ce pourtraict auoit le visage du Marquis de Malause, tiré au naturel, affligé de lascher prise aux sieurs de Sainct Germier & Iacconnay : Le suiuant estoit encores la representation d'vne autre ville, autour de laquelle on voyoit des gens en armes, & vn petardier qui attachoit vn petard à la porte : A vn autre endroit on voyoit plusieurs armes sauter les murailles, & se sauuer à la fuitte ; entr'autres, ie recognus le Capitaine Salye, & le sieur de Beaufort, qui estoiẽt tirez au plus pres du naturel ; ie ne recogneus de l'action valeureuse du Vigan, & sans me tromper s'en estoit l'histoire : L'autre tableau estoit fort plain, il representoit en vn endroit vn petit fort en forme d'Egliſe champeſtre, & à l'entour vne ar-

mee qui l'assiegeoit, où vous remarquez distinctement le Quartier du General des Mareschaux de Camp, & des Maistres de Camp: la Cauallerie se voyoit sur les aisles de ceste armee assiegeante, vn gros canon & vne petite piece se voyoient en batterie, mettant en poudre les murailles de ce fort; il se voyoit des morts dans le fossé, & on voyoit sortir de la place dix ou douze payſans, & à mesure qu'ils en sortoient, vn soldat qui y mettoit le feu; Ie recogneus que ce fort estoit Sienerac, où nous auions donné trois assauts, sans le pouuoir emporter, bien qu'il ne fut defendu que par des payſans, & qu'on peust aller à la breche à plain pied, & fusmes enfin contraincts de le prendre à composition fort honorable pour eux, quoy que nous y eussions perdus de braues hommes: En vn endroict du mesme tableau, on voyoit vne armee se jetter dans des montagnes pour fuyr d'en combattre vne autre, qui la suiuoit, beaucoup moindre en hommes; c'estoit vn Alteſſe qui se retiroit à Ianes, lors qu'vn seigneur du pays le suiuoit de pres, & luy auoit fait quitter le dessein d'assieger Gommal, duquel il s'estoit approché de nuict. Dans le quatriesme tableau, vne grande ville se voyoit representee, fort bien fortifiee, & tout au milieu, dans l'enceinte des murailles paroissoit vne grande place, auec vn petit bois; cette place estoit toute plaine de peuple armé confusement, entassé l'vn aupres de l'autre, & pardessus tous se faisoit voir son Alteſſe, qui la bouche ouuerte & la main estenduë, sembloit parler à l'assemblee d'vne affaire importante; son visage estoit en feu, ses yeux fort ouuerts, tesmoignant de l'alteration: Ce peuple l'escoutoit si attenti-

uement, que vous euſſiez dict qu'il ne reſpiroit pas pour n'en perdre vne parole : En vn autre endroit, on voit le peuple courre dans les ruës, entrer dans des maiſons, conduire des gens de fort bonne mine, de tout aage, & de toutes conditions releuees, dans la priſon. Ce tableau me donna de la peine, car ie recognoiſſois la ville pour eſtre Caſtres, mais ie ne ſçauois que vouloit dire le reſte : ma curioſité me fit approcher d'vn manteau noir, qui auoit aſſez bonne façon, que ie priay de m'en donner l'explication ; il ietta vn grand ſouſpir, & me dit que ſon Alteſſe auoit raiſon de faire porter ce tableau en triomphe, car c'eſtoit vne des noires actions qu'il aye iamais faictes : Ceſte ville (dit-il) l'a touſiours recogneu auec beaucoup plus d'honneur, que les autres du party ; il y a faict ſon ſejour ordinaire ; les bourgeois le reueroient cõme leur Dieu tutelaire : ils ont mieux aymé ſe priuer d'auoir la Chãbre de l'Edict, qui leur portoit vn grand reuenu, que de ſa preſence, ſe ſont rendus ennemis de leur Roy pour luy ; ont deſpencé tout ce qu'ils auoient au monde pour le proteger ; ont ſuiuy ſes humeurs & ſes inclinations ; & pour recompenſe, à la perſuaſion de certains boutefeux, miniſtres des pactions de l'enfer, ames meſchantes & deſloyales, il ſe reſolut de tout perdre, ſur l'opinion qu'il eut qu'ils reſpiroient apres la paix : Pour y paruenir, il faict publier par la ville, qu'on l'aſſaſſinoit ; le peuple court aux armes, il leur commande de ſe rendre dans la place des Ormeaux, où leur nommant les principaux habitans, leur diſant, qu'ils auoient deſſein de les trahir, & luy & eux ; les porte à la furie, & laſche la bride à leur inſolence, leur donnant

nant des chefs pour les cõduire à ceſte belle action. Pendant que ce bon homme m'entretenoit de ce diſcours, nous entendiſmes de la rumeur cauſee à la veuë de ce tableau: car ces Meſſieurs qui eſtoient intereſſez en l'affaire, trouuoient fort mauuais qu'on triomphaſt d'eux, comme des ennemis; ce meſcontentement euſt peu apporter quelque trouble, ſi ſon Alteſſe n'y euſt enuoyé la Milletiere, pour accoiſer le bruict; comme grand amateur de paix, il leur dit, que la repreſentation n'en eſtoit pas ſi ſenſible, qu'auoit eſté l'action qu'il auoit ſouffertе, ſans mot dire; qu'il eſtoit hors de ſaiſon de s'en plaindre maintenant, que des perſonnes accouſtumees, comme ils eſtoient depuis aſſez long-temps, à tout endurer, ne deuoient pas faire du vacarme pour ſi peu de choſe, & qu'il falloit donner cela à ſon Alteſſe, à l'honneur de la feſte: Ses maigres raiſons ne les contenterent pas beaucoup, neantmoins on ne laiſſa pas de paſſer outre: l'or ou l'argent monnoyé que ſon Alteſſe auoit acquis ou conquis en ceſte guerre, n'eſtoit point porté en monſtre, parce que Madame la Ducheſſe l'auoit deſia mis dans le treſor. Pour rendre le triomphe plus remarquable, les Conſuls de Caſtres, Puylaurens, Reuel, Sorzeſle, & autres lieux circonuoiſins, alloient à pied, deuant le char, ſur lequel ſon Alteſſe eſtoit aſſis; trois Trompettes à cheual les precedant, habillez des couleurs de ſon Alteſſe, lequel eſtoit habillé de ſatin feüille morte, auec vn capet à l'Eſpagnole, de meſme, tout couuert de broderie d'argent; le cordon de ſon chapeau eſtoit de pierreries; la garde de ſon eſpee couuerte de diamants, & le bout de ſes eſguillettes d'eſmeraudes;

Il estoit assis sur vn siege couuert de velours cramoisi ; celuy qui conduisoit le chariot, estoit habillé de ses couleurs ; le Char estoit fort beau, le corps estoit tout doré, les roües dorees, & les rais argentez ; il estoit trainé par quatre grands cerfs, dont la ramure estoit fort haute, voulant allegoriquement confirmer le dire de ceſt autre Capitaine, qui disoit, qu'vne armee de Cerfs conduitte par vn Lyon, valoit plus que des Lyons conduitte par vn Cerf. Sur le mesme Char, se voyoit vne cassette couuerte de velours cramoisi, parsemee de fleurs, dans laquelle, à ce que i'appris, auoit esté remis par le Chancelier Dupuy, les seaux, cachets, chiffres, & blancs seinés, dont son Alteſſe & ses Ministres se seruoient, pour broüiller & esmouuoir le peuple: il y auoit ses vers escrits à l'entour.

On doute si ie suis la Corne Damalthee,
Plaine de dons du Ciel, ou la boiste apportee
Par Pandore, icy bas, source de tous malheurs,
Mais mes effects font voir que ie suis l'vn & l'autre,
Par moy, mon maistre riche en ses honneurs se veautre,
Et le peuple gemit accablé de douleurs.

On se prit garde que son Alteſſe n'auoit point vne branche de laurier à la main, comme c'est la coustume des triomphans, d'en porter : Le Maistre des ceremonies se trauaille pour en trouuer ; les Consuls de la ville asseurent, que le sieur Mareschal de Themines, lors du degast, auoit tout emporté : Il fallut se seruir d'vne branche de mirte, qui approche du meurtre. Apres le Char triomphant, venoit le Capitaine Brigion, il portoit vn

hocqueton rouge, auec vne marotte verte, & iaune, ſuiuy des gardes du corps, du ſieur de Montbrun, couuerts de bures griſes, teſmoignant le trauail. ſans auoir enrichiſſement, que de ces mots eſcrits deuant & derriere, COVRTE IOYE: Puis venoit le ſieur de Perrery, portant vne grande banniere de taffetas rouge, d'vn coſté eſtoit repreſenté vn grand Geant, le coutelas au poinct, qui foulloit de ſes pieds deux femmes, l'vne eſtoit la Iuſtice, l'autre la Pieté: Plus haut, on voyoit vne nuee, d'où ſortoit vne main, tenant vn foudre, dont elle ſembloit menacer le Geant, & ces vers eſcrits.

Montbrun degenerant des vertus paternelles,
De ſes pieds orgueilleux foule la Pieté,
Renuerſe la Iuſtice, & d'vn cœur deſpité,
Veut ruiner l'Egliſe, & perdre les fidelles.

De l'autre coſté de la banniere eſtoit figuré vne Salmonee, contrefaiſant les foudres de Iupiter, & en tenant vn à la main, qu'il ſembloit eſlancer contre vn chaſteau, d'où ſortoit vn rouleau, où on liſoit ces vers,

Trop hardy Salmonee, en vain tu t'euertuës,
De vouloir imiter les foudres de Iupin,
Foudroyer les chaſteaux & porter dans les nuës,
Le bruict de tes canons, en deſpit du deſtin.

Apres ſuiuoit le ſieur de Montbrun, qui ayant quitté ſon habit de deüil pour ce iour de lieſſe, ſans conſequence, portoit ſon habit d'eſcarlatte, auec vn galon d'or, lequel il auoit commencé de faire la guerre paſſee, & eſtoit ſi riche, que le Tailleur auoit demeuré à l'acheuer depuis l'an 1622. iuſques à la fin de l'annee 1625. Apres ſuiuoient la Milletiere, le Chancelier Dupuy, la Rouſſeliere, & autres Con-

seillers d'Estat, auec quelques Maistres de Camp comme Bertiny, Beaufort, & Endredieu: la Noblesse les suiuoit en ordre. Et pour esclorre la ceremonie du triomphe, il y auoit deux compagnies des habitans de la ville, conduicts par de nouueaux Capitaines, l'vn Maquignon, & l'autre Tailleur, les petits enfans alloient chantans,

Ce grand Duc couuert de lauriers,
Miracle de nostre hemisphere,
A troublé tout ceſt vniuers,
Aydé du bon heur de son frere.

Toute cette pompeuse magnificence fit le tour de la ville, & accompagna en cét ordre son Alteſſe iusques à son Palais: chacun se retira chez soy pour soupper, afin de se rendre apres à la grande place des Orneaux, où les feux d'artifice estoient preparez; ie m'y treuuay des premiers, & vis qu'il y auoit deux grandes machines faites en forme de rocher, l'vne representant l'vnion, d'où sortoit vne fontaine à deux grands tuyaux, qui jettoient du laict du vin, pour tesmoigner les aduantages que les Egliſes en auroient retiré; l'autre estoit vn grand Colloſſe, representant la Rebellion, tout couuert de dragons, serpens, & autres beſtes venimeuſes, au deſſus duquel estoient trois grandes ſtatuës, representant Alecton, Megere, & Tiſiphone, auec de gros flambeaux; la premiere portoit le viſage du Chancelier du Puy, outre le flambeau qu'il auoit à la main droicte, il portoit à la gauche vne vipere, du flanc de laquelle ſortoit des vipereaux, ne receuant la vie que par la mort d'elle qui les auoit conceus, & ſouz ſes pieds il auoit vn crocodille qui iettoit des larmes à meſure qu'il tenoit ſes griffes eſtenduës, &

la gueule ouuerte pour deuorer la premiere proye qui s'offriroit ; ces vers estoient escrits sur l'estomac de cette statuë.

Ainsi qu'vn Vipereau ie trauaille sans cesse,
A deschirer les flancs où i'ay esté conceu:
Ainsi qu'vn crocodil ie rauis & despece,
Supocrille voleur tous ceux qui m'ont trop creu.

La seconde qui portoit le nom de Megere, ressembloit de visage le Comedien la Rousseliere, i'eus vn peu de peine à le recognoistre ; car depuis sa negotiation d'Espagne, noircy & bazané, il tenoit à sa main gauche vne Salemandre, & auoit à ses pieds vn Hidre, tout cela estoit expliqué par les vers qui estoient escrits sur sa poictrine, & estoient ainsi.

Ie me plais dans le feu comme la Salemandre.
Des flames de discorde, i'en estime la cendre,
Ie tasche de produire vn Hidre de malheurs
Au repos de la France, ie veux rompre la teste,
I'ay presse l'Espagnol pour estre de la feste,
Et si tout me succede nous verrons bien des pleurs.

La troisiesme qui representoit Tisiphone, plus furieuse & enragee que les autres, portoit le visage de la Miletiere, qui tenoit en sa main gauche vn naufrage, & auoit vn Escorpion à ses pieds, la signification estoit en ces vers,

La rage, la fureur, sont logez dans mon ame,
Mon humeur ennemie du repos des humains,
M'a faict encore par tout pour y porter la flame,
Allumant le bucher auec mes propres mains:
I'ay porté tous mes soins pour rebeller la Frãce
Animant les subiects contre leur propre Roy,

Et n'ay point eu d'horreur de voir dans la ſouffrãce,
Le peuple mutiné violant toute loy.

Apres le ſoupper ſon Alteſſe fut conduitte dans la place où èſtoient ces feux d'artifice, auec grande quantité de flambeaux, aſſiſté de toute la Nobleſſe & de tous les Deputez des villes zelees; mais par malheur, & ie ne ſçay comment, quelques eſprits malicieux ayant rompu les canaulx de la fontaine d'vnion, elle demeura ſeiche & auide, dequoy la compagnie fut fort eſtonnee, cependant on vit cette Machine ſortir de ſa place, & coulant ſur la terre, ſans eſtre tiree, ny par des hommes, ny par des animaux, mais par vn artifice qui nous eſtoit incogneuë, s'en aller ioindre l'autre; tellement que de deux qu'il y en auoit, il n'en reſta plus qn'vne, à laquelle ſon Alteſſe allant mettre le feu auec vn flambeau de cire blanche, qui luy fut preſenté par les Conſuls de la ville, vn Iupiter qui auoit eſté poſé ſur le cloché qui eſt dans cette place, iettant vn foudre à trois poinctes, mit le feu aux trois flambeaux que les furies tenoient, lequel gaignant peu à peu, ambraza auec les ſtatuës tout le rocher, d'où ſortoient à diuerſes repriſes grande quantité de fuſees, d'vn artifice admirable; la Machine conſommee, les Trompettes, les Tambours, & les Fifres, ietterent l'eſcopetterie, qui fut ſuiuie de quelques coups de canon: Son Alteſſe fut reconduitte à ſon Pallais, il donna l'ordre pour la garde de la ville; nous ſçeuſmes le lendemain que le mot auoit eſté, Liberté. Ceux que la curioſité auoit cõduits à Caſtres, s'ẽ retournerẽt grandemẽt ſatisfaits, d'auoir veu des choſes dignes d'eſtre remarquees, qui eſtoit toutce qui ſe pouuoit faire de plus beau en de pareilles actions.

FIN.